

**LES DEUX GENTILS ÉCUREUILS ET
LE VILAIN GROS MATOU...**



Mercredi, c'était jour de rentrée des classes pour moi. Première séance de formation avec les étudiants de l'ISTDT en la Maison diocésaine de Mesvin, à Ciply. En fait, pas vraiment un cours, mais une séance d'information à propos des travaux de fin de formation, les fameux « TFF ». Beaucoup d'informations assez techniques à donner en deux fois 1h30, puisque deux groupes d'étudiants se succédaient. A l'issue de cet après-midi, je retourne à ma voiture, assez fatigué ; je me rendais compte que les forces n'étaient pas encore totalement revenues... Je prends donc un peu de temps, assis dans la voiture avant de reprendre la route.

Devant moi, le magnifique parc de la Maison diocésaine, très beau sous la lumière de cette fin de journée... Soudain, mon regard est attiré par deux gentils écureuils qui s'amusaient en courant l'un après l'autre, passant d'un tronc à un autre en sautant tout naïvement... C'était beau à regarder ; pour quelques minutes, les yeux de l'enfance brillaient devant la naïveté du tableau...



Après quelques minutes, que ne vois-je arriver ? Un chat... beau lui aussi, noir et blanc... Il s'avançait doucement, un pas après l'autre, lentement, roublard, essayant de se dissimuler dans les herbes, presque rampant sur le ventre... Il ne fallait pas être grand clerc pour deviner ses sinistres intentions... Et un peu plus loin, nos deux

gentils écureuils qui continuaient leur jeu naïf, sans deviner le danger qui s'approchait à pattes douces... Et je me suis dit que cette scène que n'aurait pas dédaignée le grand Jean de La Fontaine – Les deux gentils écureuils et le gros méchant matou – était un peu à l'image de notre monde : la douce gentillesse, la saine naïveté, la belle insouciance sont si souvent menacées par la roublardise et la violence cachées qui s'avancent à pattes douces elles aussi, avant de refermer leurs crocs assassins sur des proies innocentes...

+

Je ne sais pourquoi, sur la route du retour, cette vision bucolique m'a fait me souvenir d'un petit ouvrage que je devais avoir chez moi ; en rentrant, je l'ai retrouvé : *Petit éloge de la gentillesse*, du philosophe Emmanuel Jaffelin. Je le relis ; en voici quelques lignes : « *Je reconnais d'abord la personne gentille au service qu'elle me rend. La gentillesse est donc une servitude volontaire* (p.29). *La personne gentille aperçoit souvent ce que les autres ne voient pas : le regard perdu de celui qui cherche son chemin, la blessure morale de celle qui vient*

d'apprendre une mauvaise nouvelle, le désarroi et le cortège d'émotions que n'arrive pas à dissimuler celui qui n'est pas dans son assiette. Ma gentillesse me rend voyant : je décèle ce qui reste inaperçu aux yeux des autres (p.44) *L'air de rien, avec son air borgne et sa vue basse, la gentillesse procure une force insoupçonnée. A l'heure d'une morale occidentale en voie de décomposition, elle offre une nouvelle chance aux sociétés dont les relations humaines sont défaites par la croyance au 'moi-roi'. La gentillesse ne serait-elle pas une forme de 'soft power', un pouvoir capable de semer des graines de bienfaisance ?* (p.66) *La gentillesse tapisse la vie des hommes de gestes discrets qui 'sup-portent' nos sociétés envers et contre tout. Lorsqu'une société traverse une période sombre de son histoire, la raison pour laquelle elle ne s'effondre pas, alors que même la structure économique et politique part à vau-l'eau, s'explique par cette trame souterraine qui maintient l'ensemble... L'efficacité de la gentillesse n'est pas à chercher ailleurs : elle maille le tissu social et ses petits gestes mis bout à*

bout forment un réseau. Cette vertu est donc la garantie de toute vie sociale (p.78-79). Je perçois la gentillesse comme intelligence du bien. Cette intelligence n'est pas intellectuelle mais émotionnelle : la demande qu'autrui exprime m'impressionne (p.93). Quant au bonheur, il ne découle pas directement du service que je rends, mais du fait que, dans chaque geste empreint de gentillesse, j'honore autrui et l'humanité... Si la postmodernité veut s'opposer efficacement au cynisme, elle n'en trouvera la force et le fondement que dans l'homme qui fait de la gentillesse un nouvel art de vivre (p.111).

+

Comme le chemin de la pensée est étrange parfois... Deux gentils écureuils et un vilain matou et soudain, c'est le chemin de la philosophie qui s'éclairait pour penser la gentillesse...

Ah ! J'oubliais... Avant de reprendre la route et pour éviter la tragédie que préparait notre roublard de matou, j'ai mis ma voiture en route et j'ai donné un coup de klaxon : nos deux gentils écureuils se sont arrêtés, ont regardé autour d'eux et, vite, se sont enfuis dans les branches des arbres séculaires... Quant à notre gros matou, il est reparti bredouille pour cette fois... Bien fait ! Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq



Emmanuel Jaffelin, *Petit éloge de la gentillesse*,
François Bourin Editeur, Paris, 2011